

La g@zette

du Valbonnais

N° 80 – Août 2014

VALBO ... historico : « Cocorio ? »



Un jeune valbonnetin, Kenny Du Terrail Couvat, en direct du Brésil : « Valboooo ! »

VALBO ... et son carré magique (suite)

L'inscription, aujourd'hui disparue, sur le chambranle de l'ancienne cure des Nicolos, quartier de Valbonnais, reste énigmatique : GIROA UMBERT ME FECIT. La traduction proposée (je tourne de l'oméga à l'alpha, c'est Humbert qui m'a fait) semble faire l'unanimité. Était-elle associée primitivement à un vieux carré magique, gravé sous sa forme ROTAS, dans une pierre calcaire qui n'aurait pas résisté au temps et plus tard, au XVII^e ou XVIII^e siècle, ressuscitée sous la forme de lettres encadrées de volutes renversées et sculptée pour l'éternité dans la froideur d'un bloc de gneiss ? Il suffit de regarder attentivement l'actuel carré magique, sis dans le bourg de Valbonnais, pour se rendre compte qu'il ne correspond pas à la description faite par Pierre de Gembloux en 1837, affirmant qu'il est « surmonté d'une roue kaballistique, que les sigles ne sont point encadrés, qu'il est gravé sur pierre calcaire... ». La succession, au cours des siècles, de deux palindromes à Valbonnais pourrait expliquer les divergences de datation du cryptogramme valbonnetin par les meilleurs spécialistes. Michel Kosa, érudit et historien local, pense que cette inscription a été gravée et scellée au XV^e siècle, Gaston Letonnelier, archiviste paléographe, datait cette figure de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle.

Le N inversé : odeur de sainteté ou odeur de soufre ?

Selon le dictionnaire Larousse, la quatorzième lettre de notre alphabet désigne une personne qu'on ne peut ou ne veut pas nommer. En temps que descendant de l'illustre Jean-François Champollion, dont le père est originaire de la Roche, sur la commune de Valbonnais, j'ai remonté le temps de l'évolution de ce graphème, jusqu'au hiéroglyphe égyptien. J'y ai retrouvé sans doute, l'ancêtre de la quatorzième lettre de l'alphabet phénicien et hébreu (nun) et de la treizième lettre de l'alphabet grec (nu), précurseurs du N de l'alphabet latin.

Dans la Revue de l'histoire des religions, Nicolas Vinel a publié en 2006 un article « Le judaïsme caché du carré Sator de Pompéi » qui infirme la thèse de l'origine chrétienne de notre palindrome : « Une découverte récente dans le domaine des mathématiques pythagoriciennes conduit au déchiffrement du carré Sator [...] Il cache une autre inscription en latin, et en toutes lettres, qui prouve que c'est un cryptogramme juif ». Le Sator s'avère être, à la fois, un signe de reconnaissance juif, aux dimensions de l'autel de bronze et un symbole sotériologique, image du serpent de bronze, métamorphose du grand bâton de bois de Moïse. Nous savons que les juifs ont utilisé des carrés magiques depuis la haute antiquité et que la lettre N est le symbole du serpent dans l'épigraphie judéo-chrétienne.

Nicolas Vinel écrit : « Selon E. Testa, les ossuaires judéo-chrétiens associent la lettre N à des dessins de serpents [...] Ce symbolisme remonterait à l'origine des alphabets grec et hébreu, car le signe pictographique dont proviennent les lettres nu et nun était un serpent et, à ce titre, la lettre N est aussi un symbole d'éternité ».



Le serpent COBRA est-il l'ancêtre de la lettre N ? A l'origine des lettres, il y avait un pictogramme.

Les Hébreux avaient amalgamé à leur monothéisme en gestation le culte des serpents : ce sont les fameux *séraphim* et leur morsure brûlante dans le désert. Les séraphins ne seront-ils pas, plus tard, au sommet de la hiérarchie céleste ? Ces rites d'adoration du serpent ont été récupérés par le judaïsme qui lui donne dans la Genèse un rôle sexuel prééminent. C'est au regard de cette sexualité condamnée que Raoul Vaneigen peut écrire dans "La résistance au christianisme" (Fayard, 1993) : « *L'ondulation lascive et féminine de la vie exubérante tombe sous l'interdit tandis que s'érige en signe de pouvoir le " soc " phallique, symbolisé par les serpents d'airain que Moïse dresse dans le désert, porteurs d'une vie mortifère, serpents dont le venin engrosse la femme et la nature, toutes deux condamnées à produire jusqu'à épuisement* ». Lié à l'origine à la terre et aux rites des déesses mères, le serpent, à la fois exalté et fort décrié, entame une véritable mue symbolique. Ainsi, au II^e siècle de notre ère, notre reptile est devenu une figure extrêmement populaire : n'a-t-il pas la possibilité de renaître chaque année, de changer de peau après sa léthargie hivernale ? Le serpent est devenu l'image de l'immortalité et du salut. Il est à la mode dans les cultes à mystères du paganisme, mais aussi dans les nombreux groupes messianiques qui prolifèrent. Parmi les sectes dites « gnostiques » figure la branche des Ophites (Naassènes, Pérates ...) spéculant sur la nature rédemptrice du serpent. Faut-il alors s'étonner que certains gnostiques identifèrent Jésus avec le serpent : un messie souffrant et rédempteur !



Les frères Champollion, Jean-François et son aîné Jacques-Joseph, se rendirent à plusieurs reprises dans notre Valbonnais. Leur père Jacques était originaire de La Roche, avant de s'exiler à Figeac. Jacques-Joseph a écrit en 1807 sur les fameux planchers de plâtre rouge de la Gypièrre où les Valbonnetins battaient le blé. Nos deux égyptologues se sont-ils intéressés au déchiffrement des cinq mots de notre carré magique ? A notre connaissance, ils n'ont pas publié sur le sujet. Notre génial découvreur des hiéroglyphes savait bien sûr que les Egyptiens nommaient le vin, *arp* ou *arep* et cela dès la IV^e dynastie.

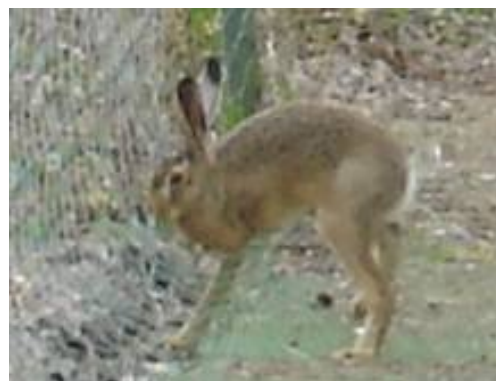


Je bouquinais Théopompe, un historien grec du 4^e siècle avant J.C, attestant qu'en Bisalthis, le lièvre avait deux foies ! Ma foi ! En ce samedi 28 juin 2014, «*Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire* ». Il flânait sur le chemin de Siguret où il se sentait en sécurité...

Faut-il courir deux lièvres à la fois ?



Bientôt «*Repartit l'Animal léger* » vers le court de tennis. «*Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit furent vains* ». Notre écervelé courait comme un dératé dans cette monstrueuse cage improvisée ! Le président du TCV, accaparé par son projet de restauration des courts, libéra l'Animal : il ne faut pas courir deux lièvres à la fois !





Bénabar Zazie

Deux étoiles de la
chanson française
dans le canton de
Valbonnais.

Un concert à La
Morte, une rando à
dos d'âne dans le
Taillefer...



Les lieux magiques de la commune de Valbonnais en patois valbonnetin

Noms de Lieux

I De la Commune

	Villages.		
<u>Valbonnais</u>	: s.m.	Valbonnais	} Prusi ^{re} Burt ^o eni Si ^{re} Kulau
<u>Pétsā</u>	: s.m.	Péchal	
<u>Ega</u>	: s.m.	Egals	
<u>Edzala</u>	: s.m. pl.	des Engelas	
<u>La Piōts</u>	: s.f.	la Roche	
<u>Vernai</u>	: s.m. pl.	des Vernays	
<u>Tsatro</u>	: s.m.	Chaland	

Lieux dits :

Martur ^é	: s.m.	Grā Pra	: s.m.	Pra dou Pi	: s.m.
Rivaro	: s.f.	Tulairo	: s.f.	Tsākr ^{re}	: s.m.
Souzar ^{is}	: s.f.	Prak ^{re}	: s.m.	Plam ^é	: s.m.
Mulima	: s.m.	Dzir ^{ar}	: s.m. pl.	Sur ^{is}	: s.f.
Fay ^é ta	: s.f. pl.	Tsābr ^u	: s.m.	Grā tsā	: s.f.
Ab ⁱ	: s.m. pl.	Tsā dou frais ^é	: s.m.	Prouz ^é	: s.m.
Ēlondi	: s.m.	Tsā la Bar ^{mo}	: s.m.	Sou ^{né}	: s.m. pl.
Prouz ^é	: s.m.	Kār ^{lé}	: s.m. pl.	Kut ^é	: s.m.
		Tréz ^é	: s.m. pl.		

(Extrait de l'étude sur le patois de Valbonnais de Marcelle Péry née Bernard Brunel)

Souvenirs augustes du Tennis Club de Valbonnais

